

Coronavirus : Mise en pause de toutes les formations SEDIFOP...

Suite à la crise sanitaire que nous traversons actuellement, toutes les formations organisées par le Sédifop sont suspendues jusqu'à nouvel ordre : Cycle Long, FAC, Conférences, Sessions en Paroisses...

L'équipe de jevismafoi.com continue de vous proposer une méditation quotidienne pendant ce temps de carême, sur le thème : "La foi, quelle aventure !" Et sa page Facebook est renouvelée chaque jour, et ce, durant toute l'année...

Si vous avez la chance d'être en bonne santé, et si le coeur vous en dit, nous vous proposons de travailler l'Évangile selon St Jean à la maison avec notre parcours "Chemin de vie avec l'Évangile selon St Jean". Chaque fiche approfondit un passage de l'Évangile. Des questions vous sont posées ; les réponses sont à chercher dans le texte lui-même et dans les références qui peuvent vous être indiquées... Un moyen parmi tant d'autres pour lire la Bible et prendre ainsi conscience, dans un contexte de recueillement et de prière, des trésors spirituels qui s'offrent à nos coeurs avec et par elle ... Il vous suffit de cliquer sur le lien ci après pour accéder à l'introduction de ce parcours...

Que ce temps d'épreuve soit l'occasion pour nous tous de découvrir et de redécouvrir la Présence invisible à nos côtés de Celui qui nous accompagne sans cesse pour que nous puissions trouver, avec Lui, le meilleur, et cela dans toutes les circonstances de nos vies, et nous ne savons que trop bien à quel point elles peuvent parfois être dures... Et à la fin de chacune de nos méditations, nous pourrions avoir une pensée pour les malades, pour celles et ceux qui ont perdu un être cher, pour les médecins, infirmières et infirmiers et tous ceux et celles qui avec eux se dévouent chaque jour pour venir en aide aux malades. En cela, tous sont alors tout particulièrement "à l'image et ressemblance de Dieu" (Gn 1,26-28)...

D. Jacques Fournier

« Chemin de Vie » avec l'Évangile selon St Jean

4ième Dimanche de Carême – par Francis
COUSIN (St Jean 9, 1-41)

L'aveugle-né, témoin de Jésus-Christ.

« *Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »
Jésus répondit : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* »

Aussitôt, Jésus crache à terre et fait de la boue. « *Puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle* ».

Quelle a dû être la surprise de l'aveugle de sentir qu'on lui mettait de la boue sur ses yeux ! Il n'avait rien demandé ! Qui se permet de ''jouer'' avec lui !

C'est la deuxième fois dans l'évangile de Jean que Jésus prends l'initiative de guérir quelqu'un. La première fois, c'était pour le paralytique de la piscine de Bethzata, et c'était aussi un jour de sabbat !

Et voici qu'il entend une voix : « *''Va te laver à la piscine de*

Siloé'' – ce nom se traduit : Envoyé. »

On ne sait pas comment était la voix de Jésus. Mais elle devait sans doute être persuasive, car l'aveugle y alla sans rechigner. Et ce n'était pas à côté, il y avait du chemin à faire ... Et peut-être y avait-il d'autre point d'eau plus proche ... Pourquoi Siloé ? À cause de son nom : l'envoyé. Avec peut-être deux explications possible : L'envoyé peut s'appliquer à Jésus, qui est l'envoyé de Dieu son Père. Mais on peut aussi l'appliquer à l'aveugle qui, une fois guéri, deviendra l'envoyé de Jésus, le **témoin** de Jésus, d'abord auprès des pharisiens, et ensuite ... on ne le dit pas, mais il est certainement resté disciple de Jésus.

Cette obéissance de l'Aveugle à la Parole de Jésus est une démarche de foi, celle qui précède habituellement les miracles de Jésus. En allant se laver dans la piscine de Siloé, c'est comme s'il allait vers la cuve baptismale pour y être lavé de ses péchés, et devenir un homme nouveau, **témoin** de Jésus, de sa miséricorde et de son amour pour les plus petits, les plus faibles ...

« Quand il revint, il voyait »

Et c'est là que commencent les problèmes avec les autres : ses voisins et les autres mendiants pour commencer, puis avec les pharisiens : est-ce qu'il était vraiment aveugle ou qu'il faisait semblant ? Et puis comme c'était le sabbat, comment Jésus avait-il osé le guérir ? Avec cette autre question : Jésus est-il de Dieu ou un pécheur ? *« Ainsi donc, ils étaient divisés. »*

Pour l'ancien aveugle, pas de problème : *« C'est un **prophète**. »*

Après la convocation des parents pour certifier qu'il était véritablement aveugle, les pharisiens, bien remontés contre Jésus, reconvoquent l'ancien aveugle pour lui dire : *« Rends gloire à Dieu ! »*. Comme si l'ancien aveugle les avait attendu pour cela ; le fait d'affirmer que Jésus est un **prophète**, un envoyé de Dieu, était déjà une manière de rendre gloire à Dieu.

Mais en plus, ils disent : « **Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.** »

Une certitude ''aveugle'' qui ne repose sur rien, sinon leurs a-priori.

À laquelle réponds l'ancien aveugle : « *Mais il y a une chose que **je sais** : j'étais aveugle, et à présent je vois.* », ce qui est un fait absolument vérifiable, ... et vérifié par tous.

Ce à quoi les pharisiens demandent de nouveau comment Jésus a fait pour le guérir.

La réponse de l'ancien aveugle est pour le moins plaisante et donne l'impression qu'il se moque de ces pharisiens : « *Serait-ce que vous voulez, vous aussi, **devenir ses disciples** ?* »

Réponse furieuse des pharisiens : « *C'est de Moïse que nous sommes les disciples.* ». Ce à quoi Jésus avait déjà répondu : « *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ?* » (Jn 5,46-47).

L'ancien aveugle, qui n'était pas sot, leur répondit de manière claire, terminant par : « *Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* », montrant bien ce qu'il pensait de Jésus, et qu'il confirmera quand celui-ci lui demanda s'il croyait au fils de Dieu : « *– Qui est-il ? ... – C'est moi qui te parle ... – **Je crois, Seigneur !*** »

Résumons la relation entre Jésus et l'aveugle, du point de vue de l'aveugle, qui n'est pas sourd ; ce qui ne représente que quelques lignes dans ce long récit :

– Quand Jésus dit : « *Va à la piscine de Siloé, et lave-toi* », **il écoute** et obéit

– S'étant lavé : **il voit** physiquement.

– Quand Jésus le retrouve et dit : « *Crois-tu au Fils de l'homme ?*

C'est moi. », il écoute

– Et il comprend : **il croit**, c'est-à-dire qu'**il voit** avec son cœur.

Écouter, voir, croire ... C'est tout ce que le Père disait aux trois apôtres sur le mont Thabor dans l'évangile d'il y a quinze jours ...

L'aveugle était devenu un **témoin** de Jésus-Christ.

Puissions-nous en faire autant ...

*Seigneur Jésus,
quelle force morale dans cet aveugle
qui retrouve la vue :
il t'écoute sans broncher,
il fait ce que tu dis,
et il devient un formidable témoin
de ce que tu es ...
Que nous sachions t'écouter
comme lui en tout ce que tu dis !*

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim carême A 4°

4ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

L'aveugle né

Jn 9, 1-41



Essayons d'imaginer ce que peut être l'univers intérieur, l'imagination et les phantasmes d'un aveugle né : jamais il n'a rien vu, il ne sait pas ce que c'est qu'une couleur. Rouge, vert ou jaune : cela ne lui dit rien ; il ne peut s'appuyer sur aucun souvenir visuel. Il n'a jamais

rien vu auparavant. Jamais il n'a pu apprécier la beauté d'une fleur, d'un coucher de soleil, la bonté d'un visage, une larme ou le sourire d'un enfant, ni le relief d'un paysage de montagne, ni le reflet de la lumière sur un cours d'eau, ni même la décoration de son gâteau d'anniversaire surmonté de bougies qui, pour lui, ne signifient rien.

A la différence de beaucoup de guérisons, celle-ci n'est pas due à une demande. C'est Jésus qui prend personnellement l'initiative : « Jésus vit un aveugle » = Jésus me voit, tel que je suis, avec mes épreuves, mes difficultés.

Tout ce récit, savamment construit, nous fait parcourir l'itinéraire de la foi : depuis les ténèbres les plus épaisses jusqu'à la lumière la plus diffuse. Cet itinéraire, c'est celui de notre Baptême qui nous fait passer du monde des ténèbres aux fils de lumière capables de voir et de témoigner. Cet itinéraire est progressif, gradué. C'est peu à peu que la lumière, celle de la foi va inonder l'âme de cet aveugle même si sa guérison physique

est rapide. Ce miracle, ce " signe " comme dit St-Jean, va révéler qui est Jésus : il est « "la lumière du monde " » et va contraindre chacun à prendre position à son égard à travers quatre procès successifs, où, à chaque fois, l'aveugle va y voir un peu plus clair en contemplant celui qui l'a guéri.

- **1^{er} procès**: L'aveugle a recouvré la vue, mais il est isolé (Jésus a disparu avec ses disciples) et débute un débat sur son identité. Tout d'abord avec ceux qui l'entourent : ses voisins, ceux qui étaient habitués à le rencontrer.

« N'est-ce-pas celui qui était mendiant ? »

Les uns disaient : « C'est lui ! ».

Les autres : « Non ! Mais c'est quelqu'un qui lui ressemble ».

Et lui dit : « C'est bien moi » et il raconte comment l'homme qu'on appelle Jésus (il n'en sait pas plus actuellement) a fait de la boue, lui a frotté les yeux, lui a dit d'aller à la piscine de Siloé.

« Et lui, où est-il ? »

« Je ne sais pas ».

Pour le moment, ce n'est qu'un mouvement de curiosité sympathique.

Pour beaucoup de nos contemporains, la religion, c'est ça ; on s'intéresse à Jésus jusque- là : un miracle, ça pique au vif, ça intrigue, ça fait poser des questions, mais on ne veut pas se compliquer la vie et on ne va pas plus loin. Quant à l'aveugle guéri, notons en passant qu'il ne sait rien du Christ : si, il sait son nom, on l'appelle et on le nomme Jésus.

Procès d'une foi superficielle : nous demeurons à la surface de l'évènement, comme des badauds qui s'attroupent après que quelque chose vient de se passer ; on s'arrête et on continue son chemin, sans plus penser à rien.



- **2^e procès** : On amène l'aveugle devant les pharisiens, procès du soupçon: « Il a fait ce miracle un jour de sabbat », cela ne peut donc venir de Dieu.

« Oui, répondent les autres, mais un signe pareil ne peut pas être accompli par un pécheur ».

Divisés, ils interrogent l'aveugle, qui lui, dans sa réponse va déjà beaucoup plus loin :

« Que dis-tu de lui ? »

Il répond: « C'est un prophète ».

Procès où les uns sont pour, les autres sont contre, mais où l'homme de bonne volonté commence à progresser : « C'est un prophète ».

« Seigneur, aide-nous à progresser dans la foi ».

- **3^e procès** : On fait venir ses parents. Pour nier un miracle, le meilleur moyen, c'est de dire qu'il n'a pas eu lieu : « Faisons venir les parents », sans doute n'était-il pas vraiment aveugle, il faisait semblant pour mendier.

« Mais non, disent les parents, c'est bien notre fils ; il était

bel et bien aveugle : comment cela se fait-il ? »

Ça, c'est une autre affaire : ils ne veulent pas se mouiller, prendre parti. « Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer ».

Ils avaient peur, autre attitude devant Jésus : la dérobade. On n'a pas la foi parce qu'on refuse de se poser des questions et leurs réponses pourraient nous entraîner trop loin. Si, un jour, ma foi devait changer ma vie, vous vous rendez compte ? Quelle histoire ! Et que ne ferait-on pas pour ne pas avoir d'histoires !

- **4^e procès** : Pour la 2^e fois, les pharisiens convoquent notre homme et pour le faire mentir, ils mentent eux-mêmes.

« Rends gloire à Dieu, nous savons que cet homme est un pécheur » : c'est curieux, à partir de ce moment-là, ce sont les voyants qui deviennent aveugles et l'aveugle qui voit de plus en plus clair et il se met à défendre Jésus, son bienfaiteur, qui est attaqué !

« Nous savons », disent les pharisiens avec assurance, en fait, ils ne savent plus rien.

« Je n'en sais rien », dit l'aveugle : en fait, il commence à savoir et à deviner et les pharisiens commencent à l'injurier. Plus ils savent, moins ils croient ; suffisance de celui qui refuse d'évoluer, qui s'accroche à la tradition.

Admettre la nouveauté serait mettre en péril leur système doctrinal : alors, ils se mettent à nier l'évidence et ils commettent ainsi le seul péché qui existe dans l'Évangile de St-Jean : refuser la foi, être volontairement incroyant, se boucher les yeux sur le mystère de Jésus.

Ils savent et parce qu'ils savent, ils ne veulent pas savoir : blocages de l'incroyant, installé dans son système de pensée et qui ne veut pas en sortir.

Et nous, frères et sœurs, sommes-nous toujours à la recherche de la vérité ? Sommes-nous bloqués sur nos "savoirs" ? Sommes-nous avides de connaître davantage, d'ouvrir nos yeux aveugles ?

Cet homme guéri est expulsé, seul, rejeté parce qu'il a soutenu sa foi et n'a pas voulu en démordre. Jésus l'apprend et vient le trouver. Après ces quatre procès successifs, il vient à son secours et lui permet d'aboutir à une magnifique profession de foi !

« Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu le vois : c'est lui qui te parle ».

Il dit : « Je crois, Seigneur », et il se prosterne devant lui.



Alors que les pharisiens se sont enfermés dans leur incroyance, lui, n'a cessé d'avancer dans la foi. Au début, il dit : « Cet homme qu'on appelle Jésus » et puis, il découvre que c'est un "prophète", "quelqu'un qui vient de Dieu" et enfin pour lui, c'est le "Fils de l'homme" : "le Seigneur".

Il est passé du fait noir à la lumière alors que les pharisiens

ont fait le trajet inverse, eux qui affirmaient " savoir ", qui croyaient " voir ", n'ont cessé de s'enfoncer dans leur aveuglement. C'est le renversement des situations. Les vrais aveugles, les vrais pécheurs ne sont justement pas ceux à qui l'on pense : ils ont préféré les ténèbres à la lumière.

Devant Jésus, il faut choisir, il faut prendre parti : ou bien s'enfermer dans un système qui va l'exclure ou bien aboutir à une rencontre personnelle avec lui. Cette rencontre, elle est toujours à faire, à refaire : est-ce-que notre foi progresse à l'imitation de cet aveugle qui, peu à peu, s'ouvre, ouvre ses yeux au mystère de Dieu ? La foi ne tombe pas toute faite du ciel... elle nous rejoint dans notre propre histoire. Elle peut être une lente gestation.

Le fait d'avoir été baptisé tout bébé ou d'être arrivé tard à la foi ne change rien fondamentalement.

Pour " naître à la foi ", il s'agit de s'engager personnellement à la suite du Christ, passer des ténèbres à son admirable lumière.
AMEN

4ième Dimanche de Carême – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 9, 1-41).

Le Don de l'Eau Vive de l'Esprit

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance.
Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a

péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle,

et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »



La situation corporelle, concrète, de cet homme dit, dans notre condition humaine de chair et de sang, ce que nous sommes tous spirituellement : des aveugles de cœur qui ont perdu le sens de ce « *Dieu qui est Esprit* » (Jn 4,24) et « *Lumière* » (1Jn 1,5). « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, mais eux ne me connaissent pas, ils ne comprennent pas. Fils pervers... Ils ont abandonné le Seigneur* » (Is 1,2-4).

Mais comme Dieu est Soleil de Vie (Ps 84,12 ; 36,10), Soleil qui rayonne la Vie, qui donne la Vie, se détourner de Lui c'est se priver au même moment de « *la Lumière de la Vie* » (Jn 8,12) et donc devenir, petit à petit, spirituellement aveugle et comparable, dans ce domaine, à un mort... « *Mon peuple périt, faute de connaissance* » (Os 4,6), sans oublier que « *connaître* », dans la Bible, est avant tout un « *vivre avec... en relation avec...* ». La « *connaissance* » est juste l'aspect « *prise de conscience* » lié à cette relation... En se détournant de Dieu, les hommes ne reçoivent plus, de cœur, la Lumière vivifiante de son Esprit (Jn 6,63) qui rayonne sans cesse de Lui. Leurs cœurs sont plongés dans les ténèbres... Ils ne « *voient* » plus, ils n'imaginent même plus que cette Lumière puisse exister... « *Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. C'est que le cœur de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs*

yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je les guérisse » (Is 6,9-10 cité en Mt 13,14-15 ; Jn 12,40, Ac 28,26-27). Telle est la situation du pécheur « *aveugle-né* », fermé sur lui même, prisonnier de son égoïsme et de son orgueil...

Le Christ va donc prendre l'initiative de se rapprocher de cet « *aveugle-né* » qui, répétons-nous, nous représente tous... Il va établir le contact, lui parler... Pour l'aider à percevoir ce qu'il désire faire pour lui, il va employer le langage des médecins de l'époque qui appliquaient toutes sortes de baumes sur les blessures... Mais cette boue qu'il lui met sur ses yeux fermés renvoie à la boue de nos souillures qui engluie nos cœurs... « *Va-te-laver à la piscine de Siloé* », lui dit-il ensuite, Siloé signifiant en hébreu « *envoyé* », et Jésus ne cesse de se présenter en St Jean comme l'Envoyé du Père... L'aveugle-né fait preuve de bonne volonté : il obéit tout simplement, et il va se laver... « *Quand il revint, il voyait* »... Sa guérison corporelle renvoie à sa guérison spirituelle... Il voyait de cœur, il vivait de cœur d'une Vie nouvelle ! Puissions vivre la même expérience...

DJF

Rencontre autour de l'Évangile – 4ième
Dimanche de Carême

**« *J'étais aveugle
et maintenant je vois !* »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jn 9, 1-41)

Jésus est à Jérusalem où il est monté pour la fête des tentes, fête de la Récolte : on y célébrait l'eau que les prêtres allaient chercher à la piscine de Siloé pour l'apporter au Temple qui était illuminé. Jésus en profite pour proclamer qu'il est la vraie lumière destinée non seulement aux juifs, mais au monde entier. Et alors une discussion vive et dramatique s'engage entre Jésus et les juifs. Et c'est alors que se situe le récit de l'aveugle-né que nous allons méditer.

Et soulignons les mots importants

Lire les versets 1-5 (jusqu'à lumière du monde)

Quel est le personnage central de ce premier paragraphe ?

Aveugle de naissance: Comment les juifs considéraient cette infirmité ?

L'action de Celui qui m'a envoyé: *Quelle est action ?*

Je suis la lumière du monde : Quelle est l'importance des mots « je suis » prononcé par Jésus ?

Versets 6 et 7 : la guérison

Faire attention au geste (avec la boue) *Jésus avait-il besoin de faire ce geste ?*

et à la parole de Jésus : *Est-ce que ce geste accompagné d'une parole nous fait penser à des gestes que fait l'Eglise ?*

Siloé : Jean précise que ce mot signifie « Envoyé » : *est-ce que ce mot nous apprend quelque chose sur l'attitude de l'aveugle ?*

Versets 8-12 : L'aveugle et les voisins

Relever les questions que les voisins se posent ou posent à l'homme qui voit. *Quelles sont leurs attitudes ?*

Noter sa dernière réponse à propos de Jésus.

Versets 13-34 : L'aveugle et les pharisiens et les parents

« **Cet homme est un pécheur** » : *Pourquoi Jésus est-il traité de pécheur ?*

« **Nous ne savons pas d'où il est.** » *Au fait d'où vient Jésus ?*

Pourquoi les parents ont-ils peur des juifs ?

« **Il m'a ouvert les yeux** » : L'homme parle de la guérison de ses yeux. *Vers quelle guérison est-il en marche ?*

Versets 35-38 : L'entrée dans la communauté

L'homme a été exclu de la synagogue. *Que se passe-t-il quand il rencontre Jésus ? quelle est sa seconde guérison ?*

Versets 39-41 : Jésus donne le sens de ce qui s'est passé

Qui sont les véritables aveugles ? Pourquoi ?

Pour l'animateur

– Le personnage central du premier paragraphe c'est Jésus qui **voit** l'aveugle. Il interprète par avance ce qui va se passer. Les disciples comme tous les juifs considèrent que si cet homme est né aveugle, c'est qu'il subit une punition de Dieu pour un péché commis dans le sein de sa mère (!) ou par ses parents.

La réponse de Jésus est claire et nette. Et il annonce que dans la guérison de cet aveugle, Dieu va réaliser son œuvre par son Envoyé : Jésus. En disant « **je suis** » la lumière, Jésus laisse

entendre qu'en **lui Dieu est là** pour libérer le monde aveuglé par ténèbres de l'erreur et du péché.

– Au lieu de déposer la salive directement sur les yeux, Jésus les couvre de boue ; il faut que l'aveugle aille se laver à la piscine de Siloé : cela signifie que l'aveugle « **verra clair** » **peu à peu** et sa guérison sera complète quand Jésus aura ouvert les yeux de son cœur par la foi. L'aveugle, « *envoyé* » par Jésus à **Siloé** obéit sans hésiter.

Le **geste et la parole** « *va te laver* » nous font penser **aux sacrements de l'Eglise (geste+parole)** qui sont des gestes du Christ pour nous guérir et nous ouvrir à la lumière et la vie de Dieu.

– Pour l'instant Jésus pour l'aveugle est un simple guérisseur. Il est bien celui qui était aveugle. Il ne sait pas qui est le guérisseur. Il a encore du chemin jusqu'à la foi en Jésus. Il lui faut passer de la lumière des yeux à la lumière de la foi.

– Mais déjà le miracle accompli par Jésus divise les hommes entre ceux qui accueillent le signe et ceux qui rejettent Jésus.

Jésus est traité de pécheur par les pharisiens parce que, selon eux, il ne respecte pas le sabbat. Donc il ne peut pas être exaucé par Dieu. Ils connaissent Moïse, mais pas Jésus. Ils refusent de savoir **d'où il vient**. Jésus vient de Dieu. Les parents, eux, refusent de se prononcer sur l'identité de Jésus par peur d'être exclus de la synagogue. Noter aussi : Croire en Jésus est une démarche personnelle : les parents ne peuvent pas décider à sa place.

– L'aveugle par contre est prêt à « *voir clair* » quand il se trouvera en face de Jésus. La seconde guérison préparée par la première, c'est celle qui lui permet de croire en Jésus et de se prosterner devant lui. Du coup, il entre dans la communauté des croyants.

– Les **véritables aveugles** sont, ce sont ceux qui refusent la

lumière alors qu'elle a brillé. C'est le sens que Jésus donne à ce qui vient de se passer.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Jésus, nous te remercions de nous avoir révélé que nos infirmités, nos maladies du corps ou de l'esprit ne sont pas des punitions pour nos péchés ou pour ceux de nos ancêtres. Mais il est vrai qu'à notre naissance nous sommes entrés dans un monde marqué par les ténèbres du péché. Par le baptême, tu nous as fait naître à ta lumière. Nous croyons que tu es la lumière du monde. Ouvre nos yeux, car bien souvent nous sommes encore aveugles.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

Les pharisiens qui croient voir grâce à la lumière de la Loi s'enfoncent dans leur aveuglement ; l'aveugle-né guérit et entre progressivement dans le mystère de l'Envoyé du Père : celui qu'on appelle Jésus (9, 11), un prophète (9, 17), un homme de Dieu (9,33) et enfin à la lumière de sa parole, il « voit » le Fils de l'homme et se prosterne devant lui.(9, 35-38)

Nous vivons dans un monde où la foi est partout mise à l'épreuve : *quelles sont les difficultés que nous rencontrons et qui ébranlent parfois notre foi ?*

Est-ce que nous prenons le temps et les moyens d'éclairer notre foi, de la fortifier : quels sont les lieux et les moyens que l'Eglise nous offre pour cela ?

Parfois il faut avoir du courage pour affirmer sa foi, pour ne pas avoir peur de se compromettre pour Jésus-Christ : quand il est attaqué, quand on se moque de notre Eglise, quand les médias ridiculisent notre religion, quand notre entourage est hostile.

Croire, pour un chrétien, c'est s'engager tout entier, dans une décision personnelle, à la suite du Christ : *Est-ce ainsi que*

nous sommes croyants ? Qu'avons-nous fait de notre baptême qui a allumé en nous la lumière du Christ Ressuscité ?

PRIONS

Chant : *Ouvre mes yeux, Seigneur* (Carnet paroissial p.183 c.1, 3 , 5)

Prière

Seigneur Jésus, qui rendis la vue à l'aveugle-né, à la piscine de Siloé, nous te prions :

Fais briller ta lumière sur le monde, arrache-nous aux ténèbres de la tristesse et du péché.

Tu as dit : « *Je suis la lumière du monde* », sois la lumière de ceux qui sont aveugles, et guéris la cécité de notre cœur, nous te prions prends pitié de nous. Toi qui vis et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, pour les siècles des siècles.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

4ième Dimanche de Careme

Audience Générale du Mercredi 11 Mars

2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 11 Mars 2020*

Frères et sœurs, continuant notre méditation sur la voie lumineuse du bonheur, nous arrivons aujourd'hui à la quatrième Béatitude : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5, 6). Après les thèmes de la pauvreté dans l'esprit et des pleurs, nous affrontons le thème de la faim et de la soif. Il s'agit ici d'une exigence vitale et quotidienne. La faim et la soif de justice dont le Seigneur parle sont encore plus profondes que le besoin légitime de justice humaine que tout homme porte dans son cœur. La soif que les Saintes Ecritures nous révèlent est un désir qui se trouve à la racine de notre être. En chacun, il y a toujours la soif de la vérité et du bien, qui est la soif de Dieu suscitée par l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'Eglise est envoyée annoncer la Parole de Dieu qui est la plus grande justice offerte au cœur de l'humanité qui en a un besoin vital. Toute personne est appelée à redécouvrir ce qui compte vraiment, de quoi elle a vraiment besoin, ce qui fait bien vivre et ce dont elle peut se passer.

Je salue cordialement les fidèles de langue française.

Chers frères et sœurs, nous avons une soif qui ne sera pas déçue, une soif qui sera comblée car elle vient du cœur même de Dieu, de l'Esprit Saint qui est amour. Demandons au Seigneur la grâce de la faim et de la soif de plus de justice, d'amour et de fraternité dans notre monde.

Que Dieu vous bénisse !

3ième Dimanche de Carême – par Francis
COUSIN (St Jean 4, 5-42)

***La Samaritaine,
missionnaire sans le savoir.***

Traversant la Samarie, Jésus s'arrête au puits de Jacob, près de Sykar, fatigué par la voyage. Il envoie ses apôtres jusqu'à la ville pour aller chercher des victuailles. C'est leur **mission** du jour.

Arrive une samaritaine, en plein midi, pour puiser de l'eau. Suite à la discussion avec Jésus, toute bouleversée, elle retourne à la ville en s'interrogeant : « Serait-ce le Messie ? », et elle en parle à tout le monde. Elle s'est faite **missionnaire**, sans la savoir.

Les deux parties vont à la ville, mais pas pour les mêmes raisons. Les premiers, pour satisfaire leurs besoins ; la seconde, pour partager avec les gens une bonne nouvelle, ou une interrogation.

A priori, ce n'est pas ce qu'on attend d'eux : on attend des apôtres qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle, et de la femme qu'elle s'occupe de sa maison, fasse ses courses ... même si au départ elle était partie pour chercher de l'eau au puits ...

On a une inversion des attentes.

On peut trouver des raisons à cela. Si l'on s'en tient à la chronologie de l'apôtre Jean, les apôtres en sont au tout début de leur enseignement par Jésus, et ils ne sont pas encore ''affûté'' pour annoncer la Parole de Dieu. Il leur faudra encore pas mal de temps pour qu'ils soient au point, après la Pentecôte.

La femme, elle, commence par s'insurger de l'attitude de Jésus : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* », puis s'étonne des réponses de Jésus : « *D'où as-tu donc cette eau vive ?* », puis elle va l'appeler Seigneur, Prophète, puis poser une question sur le Messie qui doit venir ... « *Je le suis, moi qui te parle* » répond Jésus. C'en est trop pour elle : Déjà ce que Jésus avait dit de sa situation matrimoniale l'avait déstabilisée, ... il faut qu'elle parle, qu'elle fasse connaître cet homme à ceux qu'elle connaît ... et qui la connaissent, elle, connue comme une femme de mauvaise vie ...

Alors, quand ils l'entendent leur parler, elle qui s'était isolée du groupe, pour dire : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* », ils accourent auprès de Jésus. La Samaritaine a pu être missionnaire parce qu'elle connaissait les gens de la ville, et qu'elle était connue d'eux.

Elle a été missionnaire sans le savoir, puisque les gens de la ville, après avoir entendu Jésus, crurent en lui.

On pourrait penser qu'il y a en gros deux dimensions dans la mission des baptisés :

– Une dimension intellectuelle et spirituelle : connaissance des écritures, de la Parole de Dieu, animation de la prière, célébrations et liturgie des sacrements, établissement de projet pastoraux, répartition des rôles ...

– Une dimension matérielle : construire et entretenir les églises, les salles d'accueil diverses, prévoir le logement, la nourriture,

le nettoyage, le lavage etc ...

Ces deux dimensions étaient auparavant assurées par le clergé, surtout dans les ''pays de mission'' ou dans les paroisses pauvres de campagne.

Avec le concile Vatican II, et le rôle plus important donné aux ''fidèles laïcs'', et dans nos pays avec la raréfaction des vocations sacerdotales, on constate une redistribution des rôles entre les deux dimensions : on voit de plus en plus de ''fidèles laïcs'' qui s'engagent dans l'animation liturgique, qui lisent la bible, qui suivent des formations exégétiques, théologiques, sur l'histoire de l'Église, etc, données par divers organismes, qui font le catéchisme, qui animent des mouvements religieux ... on voit la mise en place des Conseils Paroissiaux d'Animation Pastorale et des Conseils Économiques Paroissiaux dans les différentes paroisses ... et qui aident dans la dimension matérielle ...

Quant au clergé, s'il garde bien évidemment la responsabilité des sacrements, l'animation de la paroisse, et est le garant de la catholicité des différents mouvements, il n'oublie pas les tâches ménagères, comme l'on fait les apôtres à Sykar.

Cependant, en fait, s'il y a plusieurs manières de vivre notre mission de baptisés, quelle qu'elle soit, il y a toujours des moments plus spirituels et d'autres plus matériels.

Reprenons ce que disait le pape François au n° 14 de ''La joie de l'Évangile'' : « *Remarquons que l'évangélisation est essentiellement liée à la **proclamation de l'Évangile** à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé. Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. **Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer** sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais*

''par attraction''. »

C'est ce qu'a fait, sans le savoir, la Samaritaine.

Puissions-nous le faire, nous aussi, mais en le sachant, et ''par attraction''.

***Seigneur Jésus,
cette samaritaine,
qui était pourtant assez hostile au départ,
a su t'écouter,
et elle a compris qui tu étais.
Grâce à elle,
les gens de la ville sont venus à toi,
ils t'ont entendu,
et ils ont cru à ta Parole.
Que nous ayons la joie et l'enthousiasme
de cette femme
quand nous parlons de toi.***

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant
:

Prière dim carême A 3°

3ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

La Samaritaine

Jn 4, 5-42



Ces jours-ci, il a fait chaud, très chaud et souvent il nous est arrivé d'avoir soif : la soif, ce besoin et ce manque de "quelque chose", qui, nous le sentons bien, est vital pour notre organisme. Vous savez qu'on peut faire la grève de la faim pendant plusieurs jours, mais on continue à boire car la grève de la soif, elle, serait très vite

insupportable et dangereuse.

Boire = besoin vital, la soif est le signe physique de ce besoin. Elle nous dit : « Attention, il faut te désaltérer, ton organisme est en manque, tu en as besoin ». Les biologistes nous le disent : un corps humain est d'abord composé de plus de 80% d'eau allié à des matières minérales, à des cellules vivantes qui ne se renouvellent que dans un liquide. L'eau, c'est la vie : pas de vie sans eau.

Pourquoi les déserts ? Parce qu'à ces endroits-là, il n'y a pas d'eau. Par contre, si au milieu de ce désert, vous apercevez une oasis, vous conclurez tout de suite : « Tiens, il y a un point d'eau, il y a des palmiers, l'homme peut y vivre ».

Mais l'homme intérieur, l'homme spirituel, a aussi d'autres soifs : des désirs, des rêves, des projets, des ambitions. Même s'il est comblé matériellement, il aura toujours soif d'autre

chose comme cette Samaritaine qui demande au Christ : « Seigneur, donne-moi à boire », alors que c'est elle qui a le récipient et qu'elle se trouve au bord du puits.

« Si tu savais qui je suis, dit Jésus, c'est toi qui me donnerai à boire » et c'est ce qu'elle fait.



Parce qu'il n'a pas qu'un corps, mais aussi une âme, un esprit, un cœur, l'homme a d'autres soifs, bien plus impérieuses encore que la soif physique. On a trouvé, auprès des vêtements d'un homme qui s'était noyé volontairement, ce papier : « Je me noie avec de l'eau ordinaire, faute d'avoir pu trouver ce qui aurait désaltéré ma soif intérieure. Les hommes n'ont pas pu me fournir cette eau d'amour qui aurait pu désaltérer mon cœur ».

Sur la table de nuit de Marilyn Monroe, à côté des cachets qu'elle avait absorbés pour s'en aller, il y avait un petit papier griffonné : « Tout le monde m'admire, chacun me désire mais personne ne m'aime ».

Oui, il nous faut une autre eau, une eau qui puisse satisfaire nos autres soifs. Comment l'appeler cette eau ? Le Christ lui a donné un nom. Il la nomme : " l'eau vive ", c'est-à-dire l'eau qui fait vivre, l'eau qui donne la vie, toute la vie, qui comble totalement celui qui la boit, à tel point que le Christ, parlant de cette eau-là, déclare :

« Celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif ».

Alors, nous aussi, nous disons avec la femme de Samarie :

« Seigneur, donne-la nous, tout de suite, cette eau-là ! »



Cette eau-là, elle a jailli en nous, le jour de notre Baptême. Dieu a versé en nous son Esprit Saint, son Esprit d'amour pour qu'il devienne, en chacun d'entre nous, une source de vie éternelle et de conversion. Cette eau-là, cette eau vive, elle est capable de désaltérer toutes nos soifs d'amour, tous nos désirs de connaissance, tous nos rêves les plus ambitieux et les plus fous, capable de désaltérer et de calmer

toutes nos frustrations, toutes nos envies d'aimer et d'être aimé, tout ce qui nous laisse insatisfaits.

Parfois, nous oublions que cette eau vive est à notre portée. A tous ces frustrés que nous rencontrons, à tous ces insatisfaits de la société de consommation, à tous ceux qui ont soif d'ailleurs et d'au-delà et d'autre chose, nous leur disons :

« Fais comme la Samaritaine, rencontre le Christ : il est l'eau vive. Avec lui, tu seras comblé définitivement ». Oui, comblé définitivement.

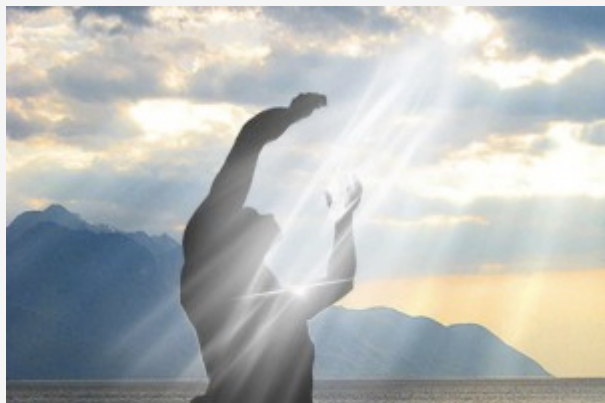
L'homme, tant qu'il n'a pas rencontré le Christ (regardez autour de vous), est un perpétuel insatisfait. Plus il se paganise, plus il a soif d'autre chose ; plus il s'éloigne de la source, plus il dit qu'il a soif. C'est normal ; il est créé à l'image de Dieu, il lui faut donc les mêmes besoins que Dieu : un Dieu de vérité, un Dieu de liberté, un Dieu de justice, un Dieu d'amour.

Il a soif de ce bonheur-là : il lui faut, à tout prix, en trouver la source et il va la chercher dans les biens matériels, le confort, la consommation. Il ne tombera là que sur une citerne crevassée et sans eau.

Il va donc chercher ailleurs, dans le domaine intellectuel : des théories, des idéologies, des philosophies. Là encore, c'est la steppe et le sable malgré tous les mirages. Il aura beau consulter Marx, Freud, Nietzsche, Sartre, quelle sécheresse ! Que de désespoir !

On a dit que Sartre avait provoqué plus de suicides qu'il n'avait apporté de gouttes d'eau aux gorges desséchées ; philosophie du désespoir et du soupçon qui réduit l'homme à une caricature de lui-même et qui jette dans le sable toute l'eau vive de sa vocation, en niant son avenir divin, sa familiarité avec Dieu. On lui indique un puits, il se penche au-dessus de la margelle et n'y trouve que quelques cailloux.

Alors cette soif, avec quoi va-t-il l'étancher ? Pas avec des choses, pas avec des idées, peut-être avec l'amour ? Oui, mais avec quel amour ? Celui qu'on nous présente à la radio, à la télé, dans certaines revues ou dans certains films ? Amour d'épiderme : amour de rencontre ? Ou de location ? Amour d'instinct ? Amour de basse-cour ou de cour ? Ou bien celui que nous présente le Christ : un amour de cœur, amour d'oubli de soi, de service de l'autre, amour de fidélité, amour d'éternité ? Celui-là seul est porteur d'eau vive qui pourra combler intérieurement celui qui se donne : « Celui qui boira de cette eau-là, celle que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ».



Soif de vérité : en face de toutes les questions essentielles que se pose l'homme, on ne lui répond que par des slogans, des mensonges, de la pub, de la désinformation et de la propagande. Qui peut se vanter aujourd'hui de penser par lui-même ? D'être indépendant des idées toutes faites qu'on veut lui faire avaler ?

Soif de liberté : nous sommes paralysés par nos habitudes, esclaves de nos routines et de nos facilités, enchaînés par nos lâchetés, sous le carcan du péché. Qui brisera nos chaînes ? Qui nous fera avancer librement vers la vraie source ? Sinon le seul vrai libérateur qui offre l'eau vive et non de la boue.

Soif de justice : dans le monde dur et sans pitié que le nôtre, dans lequel le fort écrase le faible... Parce que nous sommes fils de Dieu, nous avons soif d'une égalité, d'une fraternité et d'une liberté dont nous pouvons lire les mots sur les façades de nos mairies mais bien peu dans le cœur des hommes !



Comme la Samaritaine, murmurons au Seigneur :

« Donne-nous cette eau vive ». Alors, elle s'engouffrera en nous comme un barrage qui se brise pour nous faire vivre de la vie même de Dieu : l'eau vive. AMEN

3ième Dimanche de Carême – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 4, 5-42).

Le Don de l'Eau Vive de l'Esprit

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

– En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

– En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”,

c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;

mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari :

des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson.

Dès maintenant,

le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne."

Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui,

et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Jésus est sur les routes pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux, même aux frères ennemis d'Israël, les Samaritains. Il fait chaud et il a marché toute la matinée. A midi, alors que le soleil est au plus haut, il a soif et s'arrête au bord d'un puits. Mais ce dernier est profond et il n'y a rien sur place pour y puiser de l'eau...

Arrive une femme Samaritaine avec sa corde et son seau... Il est interdit à un Juif de parler à un Samaritain ? Tout comme à un homme d'engager la conversation avec une femme seule ? Qu'importe... Le seul souci de Jésus est son bien, son bonheur, la Plénitude de sa vie. « *J'ai soif* », lui dit-il pour créer le contact... Et nulle part le texte ne dira par la suite qu'il boira...

« *Si tu savais le Don de Dieu* », commence-t-il par lui dire, pour lui « mettre l'eau à la bouche », pour éveiller en elle le désir de découvrir, de recevoir ce Don de Dieu... Si tu savais aussi « *qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire »* »... Elle a en effet sous ses yeux « *le Verbe fait chair* », « *le Fils unique* » et éternel du Père (Jn 1,14), Celui que le Père engendre en Fils de toute éternité par le Don de l'Esprit Saint... Il le connaît

donc, Lui, le Fils, le Don de Dieu, car c'est grâce à lui et par lui qu'Il Est ce qu'Il Est. Et toute sa mission consiste à proposer aux pécheurs que nous sommes, à nous dont le cœur ressemble à un désert aride et desséché, ce Don gratuit de l'Amour : l'Eau Vive de l'Esprit Saint (Jn 7,37-39), cet Esprit qui est Vie, « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). Et si le Père engendre le Fils de toute éternité par ce Don de l'Esprit, ce même Don aura en nous, si nous consentons à l'accueillir, les mêmes effets... Nous serons alors tous « *filis à l'image du Fils* » (Rm 8,29), des créatures resplendissantes de Lumière et de Gloire pour avoir accepté de recevoir le Don de « *l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Gloire* » (1P 4,14).

« *Si tu savais le Don de Dieu et qui est Celui qui te dit « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé* » poursuit-il, « *et il t'aurait donné de l'eau vive* »... Autrement dit, Jésus a dit à cette Samaritaine « *Donne-moi à boire* » en espérant qu'elle lui demandera à son tour « *Donne-moi à boire* »... Et il fait tout pour qu'elle lui adresse effectivement cette demande, en toute liberté. Alors, il pourra la combler. « *Demandez, et vous recevrez... Car quiconque demande reçoit... Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11,9-13), car telle est sa volonté : nous combler par son Esprit. DJF

Rencontre autour de l'Évangile – 3ième
Dimanche de Carême

**« *Si tu savais*
Le don de Dieu »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jn 4, 5-42)

Nous sommes au chapitre 4 de l'Évangile selon saint Jean. De retour d'un pèlerinage à Jérusalem, Jésus passe par la Samarie pour rentrer en Galilée. C'est alors qu'il fit cette rencontre magnifique avec la Samaritaine.

Et soulignons les mots importants

Samarie : Chaque fois qu'il est question de Samarie, de Samaritain, quelle est la position des juifs ?

Le puits de Jacob : *Dans région faite de sécheresse et de désert, quel est le symbole du puits ? Connaissons-nous d'autres passages où le puits joue un rôle important ? (voir par ex. Gn 24, 11 ss ; Gn 29 ; Ex. 2, 15-22)*

Jésus fatigué par la route, assis : *Quelle est l'importance de ces mots ?*

Une femme de Samarie : *Savons-nous quelle était la mentalité de l'époque concernant la situation de la femme ?*

« **Donne-moi à boire** ». Cette demande de Jésus déclenche tout.

« **Si tu savais le DON de Dieu... et QUI** est celui qui te demande à boire ».

« **eau vive** » : L'eau d'un puits est une eau saumâtre; Jésus parle d'une eau vive dont il est lui-même la source : *quelle est cette eau vive ?*

« **source jaillissante pour la vie éternelle** » : *nous savons quelle est cette eau vive qui jaillit en nous ? depuis quand ?*

va chercher ton mari : *Pourquoi cette demande imprévue de Jésus à la femme ?*

Adorer le Père.

Les vrais adorateurs adoreront le Père « **en esprit et en vérité** » : *que veut dire Jésus ?*

« **Dieu est Esprit** » : *Pourquoi cette affirmation de Jésus est importante pour notre relation à Dieu ? Et les images, les temples, les églises... ?*

Le Messie, celui qu'on appelle **Christ**

Je le suis moi qui te parle »

Pour l'animateur

– Le Royaume du Nord (capitale Samarie) tombe en 721 aux mains du roi de Babylone. Du mélange des habitants de Mésopotamie et des Israélites restés là, naîtra le peuple samaritain. Entre Juifs et Samaritains, les relations vont progressivement se détériorer. Les Samaritains vont construire leur propre temple sur le mont Garizim. C'est la séparation totale des deux peuples. Les juifs vont jusqu'à traiter les Samaritains de païens et d'impurs. A l'époque de Jésus, n'y a plus de rapport entre Juifs et Samaritains. Cela explique l'attitude de la femme.

– Jésus fatigué du chemin, assis, a soif et demande à boire. Un juif qui manifeste un manque (humanité et fragilité). Mais la demande n'est pas entendue par la femme. Et le refus de la femme va permettre à Jésus de rester assoiffé jusqu'à la fin et en même temps de prendre l'initiative de la rencontre : « **si tu savais le don de Dieu ...** » et l'intérêt de la femme ne sera plus le puits, mais cet homme, ce juif fatigué, assoiffé, qui dans son manque se présente comme celui qui peut donner : et le don proposé n'a plus aucun rapport avec l'eau stagnante du puits : c'est une eau vive.

La Samaritaine, déstabilisée, change son regard sur Jésus. Elle l'appelle « *Seigneur* ». Elle a rencontré quelqu'un qui a rejoint ses aspirations les plus secrètes.

– Pourquoi Jésus lui demande-t-il d'aller **chercher son mari** ?

Le puits dans la Bible est le **symbole des rencontres amoureuses**. (Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel, Moïse et Cippora). Cette femme est en face d'un homme pas comme les autres. Elle reconnaît progressivement en Jésus quelqu'un qui dépasse les cinq maris qu'elle a eu. Par sa parole Jésus lui a fait découvrir qu'elle existe autrement que par sa beauté éphémère et que sa dignité de femme est au-delà de sa puissance de séduction.

– En même temps Jésus, sans lui faire de morale, comme le faisaient les prophètes, révèle à cette femme que, par sa conduite, elle est en rupture avec la Loi. Jésus s'est révélé comme **don de Dieu**, celui par qui une loi nouvelle est proposée. Cette loi n'est pas extérieure à l'homme : elle dévoile sa vérité intérieure. La femme comprend si bien qu'elle en tire les conséquences : « *Je vois que tu es un prophète* ».

– Le culte **en Esprit et en vérité** est celui que chaque croyant habité par l'Esprit rend au Père. C'est un culte intérieur parce qu'il est l'œuvre de l'Esprit : c'est l'adoration véritable que l'Esprit Saint qui est vérité suscite en nous.

Dieu n'est plus relié à une terre, ou un lieu, mais habite dans le cœur de tout homme ; en qui l'Esprit a fait sa demeure.

– « **Je le suis** » : c'est le titre même du Seigneur au Sinaï. (Ex.3,13-14). Le chemin intérieur que la femme a fait permet à Jésus de se révéler : il révèle qu'il est le Messie, à une femme, une samaritaine, comme il ne fera jamais ailleurs dans l'évangile de Jean. La femme peut abandonner sa cruche : dans sa soif de vivre et d'exister, elle a rencontré quelqu'un qui a mis en elle une source de vie.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Jésus, nous te contemplons dans ton humanité avec ses limites : tu es fatigué, tu as soif, tu demandes à boire. Aide-nous à aimer notre condition humaine, puisque tu l'as épousée par solidarité et amour pour tous les hommes. Tu es resté libre dans ton cœur par rapport à tous les préjugés raciaux et religieux : c'est à une femme, une Samaritaine, qui en plus n'était pas des plus exemplaires, que tu as demandé à boire. Mieux que cela, tu as pris le chemin qui t'a conduit à son cœur pour qu'elle découvre en toi la Source d'Eau vive.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

Jésus a trouvé la route qui l'a conduit au cœur de la samaritaine : *quelles sont les attitudes qui lui ont permis de trouver cette route ?*

Qu'est-ce que nous admirons le plus dans la manière de faire de Jésus ?

Jésus, fatigué, assis et assoiffé, tout Fils de Dieu qu'il est, demande à boire : *que nous inspire pour notre vie cette démarche de Jésus ? Aujourd'hui, aurait-il quelque chose à me demander ?*

Comme la Samaritaine, beaucoup de personnes de notre temps, et dans notre entourage, ont « *faim et soif* », elles sont en manque : *de quoi manquent-elles ? Que nous faudrait-il faire pour les rejoindre ?*

Jésus est-il pour nous ce don de Dieu, cette eau vive qui étanche notre soif de Dieu ? Prenons-nous le temps de puiser à la source ? Comment ?

Comment adorer le Père « en esprit et en vérité » comme Jésus nous le demande ?

PRIONS

Heureux les croyants, chrétiens, juifs ou musulmans, en recherche de vraie communion avec le Dieu Unique.

Heureux ceux qui ne s'enferment pas dans l'Eglise comme dans un ghetto. Heureux ceux qui vont à la rencontre de ceux dont l'Eglise est loin : non-croyants, croyants d'autres traditions religieuses, pauvres et étrangers, hommes et femmes d'autres cultures.

Heureux ceux qui cheminent avec les autres et se rappellent la lenteur de leur propre cheminement.

Heureux ceux qui se croyaient exclus et qui se sont sentis écoutés et accueillis.

Heureux ceux qui savent écouter la richesse inédite des autres.

Heureux ceux qui, en parlant des pauvres et des exclus quand ils sont lointains, ne restent pas sourds à leurs cris et à leurs paroles quand ils sont proches.

Heureux ceux qui ne fuient pas les conflits mais qui cherchent à les gérer en refusant toujours de tuer, mépriser, avilir ou humilier leurs adversaires.

Heureux ceux qui acceptent d'aimer même ceux qui refusent de les aimer.

Heureux les humbles. Ils aimeront comme Dieu.

Heureux ceux qui espèrent toujours : ils trouveront la route qui conduit au cœur des autres et de Dieu.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

3ième Dimanche de Careme